

date d'icelles; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'impétrante se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & qu'avant que de les exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France le Sieur FEYDEAU DE BROU: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Exposante & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNE' à Paris, le cinquieme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent soixante-deux, & de notre Regne le quarante-huitieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Je soussignée cede & transporte à M. DESPREZ, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, le droit que j'ai à mon Privilège, en ce qui regarde seulement le *Traité de la Priere de M. Nicole*, pour en jouir en mon lieu & place, suivant l'accord fait entre nous, A Paris, ce 5 Janvier 1764. Veuve PIERRES.

Registré ensemble le présent Privilège & la Cession sur le Registre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 819, fol. 354, conformément aux Réglemens de 1723. A Paris, ce 15 Octobre 1762. Signé, LE BRETON, Syndic.

TRAITÉ



TRAITÉ  
DE  
LA PRIERE.



SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

*Des conditions de la Priere  
Chrétienne.*

CHAPITRE PREMIER.

*Que c'est un devoir essentiel à tout  
Chrétien, que celui de s'instruire de  
la Priere.*



Il la cause générale de la damnation de ceux qui se perdent après avoir atteint l'âge de raison, est qu'ils ne prient pas comme il faut, & si ceux qui le font ne

Tome II.



*Que les pensées seules*  
manquent jamais d'arriver au salut, il est bien clair qu'il n'y a rien de si important que la pratique d'un devoir si essentiel. Cependant il n'est pas possible de douter de ces vérités, pour peu qu'on fasse de réflexion sur ces paroles de Jesus-Christ : *Demandez, & il vous sera donné : PETITE & dabitur vobis; & sur ces autres : Quiconque demande, reçoit : OMNIS qui petit, accipit.* Car il s'ensuit delà que quiconque ne reçoit pas, ne demande pas, c'est-à-dire, ne demande pas comme il faut; & qu'ainsi celui qui n'est pas converti, n'a pas demandé comme il faut sa conversion; celui qui ne persévère pas, n'a pas demandé comme il faut la persévérance; & enfin celui qui n'obtient pas le salut, n'a pas prié comme il faut pour l'obtenir.

On cherche quelquefois les raisons de cette corruption effroyable qui est répandue dans tous les états du Christianisme & de la mort, ou de la langueur spirituelle de la plupart des Chrétiens. Mais cette vérité nous en découvre une dont on ne peut pas douter. Car on peut dire avec assurance, que la source de tous ces maux est que les Chrétiens ne prient point en

*ne sont point oraison. L. I.* 3  
la manière qu'il faut prier : puisqu'il est de foi que s'ils le faisoient, ils seroient aussi remplis des richesses de la grace & de la plénitude des biens spirituels, comme parle saint Paul, qu'ils en paroissent vuides & dépourvus.

On demande souvent aussi des moyens de s'avancer dans la piété, & des voies & des méthodes de se corriger de ses défauts. Mais après ce que l'Evangile nous dit de la priere, il est clair que ces voies, ces moyens, ces méthodes doivent se réduire à nous apprendre à prier.

Car il faut remarquer que la priere n'est pas seulement un moyen utile pour nous procurer tous les biens spirituels; mais que c'est un moyen nécessaire & suffisant tout ensemble pour les obtenir.

C'est un moyen nécessaire, parce que, selon les Peres, après la première grace, Dieu n'en accorde plus dans l'ordre commun, que par la priere : *Dieu veut nous donner ses biens, dit S. Augustin; mais il ne les donne qu'à ceux qui les lui demandent, de peur de les donner à ceux qui ne les désirent pas. Deus dare vult, sed non dat nisi petenti, ne det non cupienti.* Et en un

4 *Que les pensées seules*

*Aug. Psal.*  
102.  
autre endroit : Il y a des choses, dit-il, que Dieu donne même à ceux qui ne les lui demandent pas, comme le commencement de la foi ; mais il y en a qu'il ne donne qu'à ceux qui les lui demandent, comme la persévérance : *CONSTAT Deum alia non orantibus, sicut initium fidei, alia non nisi orantibus preparasse, sicut usque in finem perseverantiam*, dit ce saint Docteur. Et c'est un moyen suffisant pour obtenir les autres graces dont nous avons besoin, puisque J. C. nous assure que quiconque demande, reçoit : il s'en suit que si on ne reçoit pas, c'est qu'on n'a rien demandé.

*Aug. de dono  
persev. c. 26.*

On doit conclure delà, qu'on ne tombe jamais dans aucun des péchés particuliers qui nous font perdre la grace, sans être tombé auparavant dans celui de n'avoir pas prié comme il faut ; puisque si on l'avoit fait, on auroit obtenu de Dieu l'effet de la priere que nous lui faisons dans l'Oraison Dominicale, de ne point nous laisser succomber à la tentation. Tous ceux qui y succombent, ne sont donc pas seulement coupables de l'action criminelle qui leur fait perdre la grace ; mais ils le sont de plus d'avoir négligé le principal moyen

*ne sont point oraison. L. I.*

que Dieu leur avoit donné pour éviter ce malheur, c'est-à-dire, de n'avoir pas observé le précepte qui leur ordonne de veiller & de prier, afin de ne point succomber aux tentations.

Les Peres passent encore plus loin sur ce point ; car ils n'ont pas regardé seulement la négligence à prier, comme la cause des chutes particulières des Chrétiens ; mais aussi comme la source des calamités & des persécutions dont Dieu permet que

l'Eglise soit affligée. *Reconnoissons* *Cypr. Ep. 3.*  
*confessons*, dit saint Cyprien, parlant de la persécution qui désoloit l'Eglise, *que cette horrible tempête qui a ravagé notre troupeau, pour la plus grande partie, & qui le ravage encore tous les jours, a été attirée par nos péchés. Mais quels étoient ces péchés qui l'avoient attirée ? C'est ce qu'il marque dans la suite de la même Lettre, par ces paroles : Je suis bien aise, mes Freres, que vous sachiez qu'il n'y a pas long-temps que j'ai encore entendu, dans une vision, qu'on nous reprochoit que nous nous sommes endormis dans nos prieres, & que nous ne sommes pas assez vigilants dans cet exercice. Dieu, qui aime*

6 *Que les pensées seules  
celui qui châtie, ne nous châtie que  
pour nous corriger de nos défauts,  
& ne nous en corrige que pour nous  
sauver.*

Il est vrai que tous ceux qui sont enveloppés dans ces calamités communes, ne sont pas coupables de cette négligence; mais aussi ce ne sont pas des calamités pour ceux qui ne les ont pas méritées: ce sont au contraire les instruments de leur salut, la matière de leur couronne, les semences de leur gloire. *Nous savons*, dit saint Cyprien aux Païens, *& nous avons une pleine confiance que ces maux qui vous tourmentent & qui vous abattent, ne servent qu'à nous éprouver & à nous fortifier: PER ipsa quæ vos cruciant & fatigant, probari & corroborari scimus & confidimus.* Mais ces mêmes calamités sont de grands maux pour ceux à qui Dieu les envoie en punition de leur négligence à prier, puisqu'ils ont tout sujet de craindre que cette tempête ne les renverse, & que n'ayant pas eu soin de se fortifier par les prières contre ces violentes attaques, ils ne soient abandonnés à leur faiblesse.

Cette nécessité si absolue & si indis-

Cyp. ad  
Genit.

*ne sont point oraison. L. I. 7*  
pensable de la prière, doit donc faire conclure à tout homme qui pense sérieusement à son salut, qu'il n'y a rien dans toute sa vie & dans toute la conduite de ses actions, sur quoi il doit veiller davantage que sur ses prières, & que ce doit être l'un des principaux objets de la vigilance & de l'attention qu'il doit avoir sur soi-même. Mais comme il n'est pas possible de s'examiner sur ce point, si l'on n'est instruit à fond de ce que c'est que la prière, des conditions qu'elle doit avoir pour être efficace, des moyens dont Dieu veut que nous nous servions pour en bannir les obstacles, pour nous en faciliter l'exercice; il s'ensuit encore que c'est une des connoissances que nous devons le plus rechercher, & qu'il est honteux à des Chrétiens de savoir une infinité d'autres choses peu importantes, & de n'avoir que très-peu de connoissance de ce qui est nécessaire pour rendre nos prières efficaces.

Qui n'auroit pitié d'un voyageur, qui ne pouvant s'égarer de son chemin sans se perdre, s'amuseroit à s'enquérir de toute autre chose que de ce chemin? Cependant pour peu de réflexion

8 *Que les pensées seules*  
qu'on fasse sur la vie & sur celle  
des autres, on trouvera qu'il y en a  
peu qui ne soient coupables d'une im-  
prudence beaucoup plus grande, puis-  
que la priere nous tenant lieu de cette  
voie dont on ne peut s'égarer sans pé-  
rir, & sans périr éternellement, il se  
trouve que c'est d'ordinaire à quoi on  
pense le moins, & dont on s'informe  
le plus négligemment.

Peut-être qu'on suppose que tout le  
monde en est suffisamment instruit,  
& que la difficulté ne consiste qu'à  
pratiquer ce que l'on en fait. Mais  
cette pensée même est une preuve  
visible qu'on ne s'est gueres mis en  
peine d'approfondir cette matiere,  
qu'on s'est contenté d'en avoir une  
connoissance très-superficielle & très-  
imparfaite, & qu'on est bien éloigné  
d'en être assez instruit pour reconnoître  
les fautes qu'on peut y faire : car pour  
peu qu'on prenne soin d'y pénétrer  
plus avant, on trouvera qu'il n'y en a  
gueres de plus profonde, ni de plus  
obscur.

En effet, s'il est si facile de dis-  
cerner en quoi consiste la véritable  
priere, d'où vient qu'y ayant parmi  
les Chrétiens tant de gens qui passent

*ne sont point oraison. L. I.* 9  
une partie de leur vie dans l'exercice  
de prier, qui font réglément une &  
deux heures de méditation par jour,  
oultre les prieres vocales auxquelles  
leur Institut les oblige ; d'où vient,  
dis-je, que ces gens-là paroissent en-  
core sujets à des passions si vives ?  
D'où vient qu'ils sont si téméraires  
dans leurs jugemens, si emportés dans  
leurs discours, si peu éclairés dans  
leurs avis, si humains dans leurs pré-  
tentions & dans leurs desirs ? D'où  
vient que l'expérience ne fait que trop  
voir qu'on ne trouve gueres plus de  
modération, de droiture & de désin-  
téressement parmi ceux qu'on appelle  
des gens d'oraison, que parmi les au-  
tres ; qu'on n'aime pas mieux avoir  
affaire à eux qu'à des gens du monde ?  
ce qui rend la Religion suspecte aux  
libertins, & les porte à croire que tout  
ce qu'on appelle piété ou dévotion,  
n'est que grimace & hypocrisie.

Si toutes ces personnes connoissoient  
les défauts de leurs prieres, on n'en  
pourroit rien conclure, sinon qu'ils  
ne suivent pas leurs lumieres, & qu'ils  
sont emportés par leurs passions ; mais  
ils sont d'ordinaire fort contens d'eux-  
mêmes sur ce point : ils ont grande

10 *Que les pensées seules*  
confiance en leurs méditations; ils en  
donnent des regles aux autres, & il  
n'y a gueres de choses dans leur con-  
duite dont ils n'aient moins de dé-  
fiance.

Cependant, puisque tous les autres  
défauts ont leur source en ceux qui se  
rencontrent dans les prieres, il faut  
par nécessité qu'il y en ait dans l'orai-  
son de ceux dont la vie paroît si dé-  
fectueuse; & par conséquent que ces  
défauts soient assez cachés, puisque  
tant de personnes ne s'en apperçoivent  
pas; & c'est ce qui doit nous porter  
à nous en instruire avec plus de soin.

---

## CHAPITRE II.

*En quoi consiste l'essence de la Priere  
Chrétienne.*

CETTE seconde Partie étant desti-  
née à découvrir l'abus de diverses  
spiritualités fausses & trompeuses, dans  
lesquelles diverses personnes s'enga-  
gent par le désir d'une perfection émi-  
nente, l'ordre naturel demande qu'on  
établisse d'abord ce qui fait l'essence  
de la priere.

*ne sont point oraison. L. I. II*

Il est peu important de savoir pré-  
cisément si la priere est une action de  
l'esprit, qui a sa source dans la cha-  
rité, comme S. Thomas l'a cru, ou  
si elle n'est autre qu'un saint désir,  
comme saint Augustin la définit; si  
l'expression y est nécessaire, ou s'il  
suffit de les avoir dans le cœur. <sup>2. 2. q. 33.  
art. 1.</sup>

Mais ce qui est important de savoir,  
c'est que, soit que ce saint désir en soit  
seulement la source, ou qu'il en fasse  
une partie essentielle, il est toujours  
vrai que tout le mérite de la priere,  
tout ce qui la rend efficace auprès de  
Dieu, tout ce qui obtient de lui les  
graces qu'on lui demande, tout ce qui  
lui rend agréables nos paroles & nos  
pensées, c'est ce saint désir qui les  
soutient & qui les anime.

Que l'on ait l'esprit rempli de tant  
de saintes pensées qu'on voudra; que  
l'on exprime ses souhaits par des pa-  
roles enflammées; que l'on fasse des  
méditations, des considérations, des  
résolutions, des réflexions, des collo-  
ques & des élévations dans toutes les  
regles; que l'on prononce extérieu-  
rement & intérieurement les plus fer-  
ventes prieres; qu'on proteste à Dieu  
tant qu'on voudra, qu'on l'aime, qu'on

A vj

12 *Que les pensées seules*  
le désire, qu'on n'aime que lui, & que  
l'on ne désire que lui; que l'on exprime  
ses demandes en des manières si  
vives & si touchantes, qu'elles produi-  
sissent dans l'imagination & dans les  
sens de certains mouvemens sensibles;  
qu'on se représente si vivement tous  
les mysteres; qu'on voie J. C. couvert  
de son sang sur la Croix, comme s'il  
mouroit devant nos yeux; que l'ima-  
gination soit tellement attentive à ce  
spectacle, qu'elle n'en soit point dis-  
traite par aucune autre pensée; qu'on  
pénètre les mysteres avec facilité &  
avec lumière; qu'on passe sans dégoût  
l'heure qu'on s'est prescrite pour prier;  
qu'on en sorte recueilli, ému & atten-  
dri, & si l'on veut, qu'on y ait versé  
des larmes: il peut se faire néanmoins,  
& il arrive même souvent qu'avec tout  
cela l'on n'a point prié, & que tout  
ce que l'on a fait ne mérite nullement  
le nom d'une priere Chrétienne, parce  
qu'on n'aura point aimé Dieu & qu'on  
n'aura point désiré sa justice.

*C'est la charité qui gémit, dit saint  
Augustin, c'est la charité qui prie.  
Celui qui nous la donne, ne sauroit  
lui fermer ses oreilles. CHARITAS ipsa  
gemit, ipsa orat. Contra hanc aures clau-  
dere non novit qui dedit illam.*

*In Joan.  
Epoc. 1, 6.*

*ne sont point oraison. L. I. 13*

*C'est l'amour qui demande, dit en-  
core ce saint Docteur, c'est l'amour qui  
cherche; c'est l'amour qui frappe à la  
porte, c'est l'amour qui nous découvre  
les vérités, & c'est l'amour qui nous fait  
demeurer fermes dans les vérités qu'il  
nous a découvertes: AMORE peti-  
tur, amore quaritur, amore pulsatur,  
amore revelatur, amore denique, in eo  
quod revelatum est, permanetur.*

Qui n'a donc point d'amour véri-  
table, ne fait rien de tout cela.

Or aimer Dieu, ce n'est pas dire  
à Dieu qu'on l'aime; désirer Dieu,  
ce n'est pas dire à Dieu qu'on le dé-  
sire: de même qu'aimer Dieu & dé-  
sire Dieu parfaitement, ce n'est pas  
dire à Dieu qu'on l'aime & qu'on le  
désire parfaitement. Ces déclarations,  
ces expressions, ces pensées se passent  
dans l'esprit & résident dans l'esprit;  
mais il s'en faut bien que tout ce qui  
est dans l'esprit ne soit dans le cœur.  
Qu'il seroit facile d'être parfaitement  
vertueux, si toutes ces pensées & tous  
ces discours étoient de véritables sen-  
timents & de véritables mouvemens  
du cœur! Car comme il est certain  
que pour être justifié, il ne faut  
qu'aimer Dieu plus que toutes choses,

14 *Que les pensées seules*  
& que pour l'être parfaitement, il ne faut qu'aimer Dieu parfaitement : il n'y auroit rien de si aisé, que d'être à toute heure parfaitement justifié, puisqu'il n'y a point d'heure où l'on ne puisse dire, sans peine, que l'on aime Dieu souverainement & uniquement. Ainsi, un Prédicateur qui feroit faire à tous ses Auditeurs ce qu'on appelle un acte de contrition, les renverroit tous justifiés.

Mais Dieu n'a pas voulu que le salut fût si facile, ni que la porte de la vie fût si large. Ce n'est, ni par la langue, ni par l'esprit qu'on y entre, c'est par le cœur : c'est où réside le S. Esprit, qui est la source des prières chrétiennes, & c'est là qu'il produit ces gémissements ineffables qui sont toujours exaucés.

Ainsi il peut fort bien arriver que des gens qui auront fait plusieurs heures de méditation réglée toute leur vie, aient très-rarement prié pendant tout ce temps, parce qu'ils auront eu rarement de véritables mouvements d'amour de Dieu. Il peut arriver de même que ceux qui ont versé des larmes dans leur oraison, n'aient jamais prié, parce qu'ils n'auront

ne sont point oraison. L. I. 15  
point eu dans le fond du cœur, ce désir & cet amour de la justice & de la vie éternelle, sans lequel il n'y a point de priere.

Il y a, dit S. Augustin, une priere continuelle qui n'est autre chose que le désir même. *Quoi que vous fassiez, si vous désirez le repos éternel, vous ne cessez point de prier, & votre désir continuel est une voix continuelle. Si vous cessez de désirer, vous commencez de vous taire, & si la charité demeure toujours en vous, vous priez toujours; mais aussi si vous ne désirez jamais, vous ne priez jamais, & vous êtes dans un silence perpétuel à l'égard de Dieu: TACEBIS si amare desiteris. Frigus charitatis silentium cordis est.*

En un mot, ce ne sont pas nos paroles, soit prononcées, soit conçues, que Dieu entend; c'est la disposition de notre cœur : *Preparatio-nem cordis eorum audivit auris tua.* Comme la bouche, dit S. Augustin, parle aux oreilles de l'homme, de même le cœur de l'homme parle aux oreilles de Dieu.

Voilà le dénouement de cette expérience si ordinaire, par laquelle on voit souvent tant de défauts grossiers



16 *Que les pensées seules*  
& sensibles dans ceux qu'on appelle  
des gens d'oraison : car il paroît par-  
là qu'il y en a bien à qui on donne  
ce nom, qui ne le méritent pas, &  
qui, avec toutes leurs méditations si  
réglées, n'ont gueres prié dans toute  
leur vie.

C'est ce qui doit nous humilier,  
quelque assidus que nous soyons dans  
les exercices de piété, & principale-  
ment dans celui de la priere, puisqu'il  
peut se faire avec tout cela que nous  
ayons fait très-rarement de ces prieres  
chrétiennes, qui sont les seules que  
Dieu entend & les seules qu'il exauce.

Ainsi il ne faut pas tant juger de  
nos prieres par les pensées que nous  
y avons, que par le fonds de la cha-  
rité qui doit les produire : & comme  
il n'y a rien de si caché que ce fonds  
de charité qui réside dans le cœur,  
il n'y a rien aussi de plus obscur pour  
nous que notre priere.



---

### CHAPITRE III.

*Eclaircissement plus ample des illusions  
qui naissent de ce que l'on confond  
les pensées de l'esprit avec les mou-  
vements du cœur.*

**L**A différence que nous avons re-  
marquée entre ce qui ne se passe  
que dans l'esprit & les sentiments  
effectifs du cœur, est si importante  
pour mieux comprendre comment il  
peut arriver qu'en faisant réglément  
chaque jour plusieurs heures de priere  
mentale, on ne fait jamais de vérita-  
bles prieres, qu'il est nécessaire d'ap-  
profondir encore davantage cette ma-  
tiere, & de découvrir tout ce qui  
contribue à cette illusion si dange-  
reuse.

Ce qui fait que l'on s'y trompe,  
n'est pas que l'on ignore en général  
qu'il n'y a point de vraie priere qui  
ne vienne du cœur & qui ne soit un  
saint désir. Cette illusion a une cause  
plus fine & plus subtile, qu'il est bon  
de découvrir : voici de quelle sorte  
l'ame s'y engage.